

QUELQUES REMARQUES SUR LE TEXTE SANSKRIT  
DU *DHARMA-SAMUCCAYA*

Si je me hasarde à aborder un texte bouddhique en dépit de mon ignorance aussi totale que mon indifférence à l'égard de toutes choses concernant le bouddhisme, c'est purement et simplement à titre sentimental, à savoir que cette édition posthume de Lin Li-Kouang, une édition certes déplorable au point de vue sanskritiste, impliquait directement ou non les deux maîtres, l'un sinologue P. Demiéville et l'autre indianiste L. Renou, à la mémoire de qui je demeure toujours attaché. Faut-il avouer que je n'ai ni connaissance du tibétain ni expérience quant à l'utilisation de versions chinoises? Par-dessus tout, il est absolument hors de ma compétence, voire de ma volonté, de chercher des passages parallèles à travers les littératures indiennes soit orthodoxes soit bouddhiques. Seulement, j'ai l'impression qu'une familiarité passable avec le sanskrit classique standard suffit, à elle seule, pour améliorer ça et là une leçon obscure montrée par Lin. Or, pareille impression me possède depuis peu, d'autant plus fortement que j'ai finalement eu l'occasion de parcourir la *Première Partie* de l'édition Lin, partie parue peu après la guerre et recensée par la suite par plus d'un savant, le plus amplement par Shackleton Bailey déjà en 1955 comme on le sait<sup>1</sup>. Qu'il me soit donc permis de commenter quelques cas au hasard, parmi les cas qui viennent de m'intriguer tout particulièrement<sup>2</sup>.

---

1. Voir mes « Eléments supplémentaires aux *Appendices* de M. de Jong, concernant le texte sanskrit du *Dharma-Samuccaya*, Chapitres I-V », à paraître dans un des prochains numéros des *Etudes Asiatiques*.

2. Abréviations parfois utilisées ci-dessous:

MS: Copie faite (1922) pour S. Lévi du manuscrit népalais (perdu depuis) du *Dharmasamuccaya*, notamment ses *akṣara* tels que présentés par LIN.

B : Copie double du même (procurée 1953 en photo par G. Tucci), notamment ses *akṣara* tels que présentés par DE JONG.

SU: Version chinoise (datant de 542-543) du *Smṛtyupasthāna-Sūtra*.

Tib: Version tibétaine (datant des confins XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) du même.

DS: Version chinoise (datant de 1064) du *Dharmasamuccaya*.

(i)

pramādamanaso (dJ) *mūḍhā bhūyo viṣayajihmitāḥ*  
*trṣṇāpāśena sambaddhā devā yāsyanti durgatim* // V, 152 //

C'est Lin qui a inventé l'ajectif verbal insolite (b) « *jihmita-* » (« obnubilé »?), ceci à partir du MS « *ji hya tā* » dont on ne trouve d'équivalent explicite dans aucune version. Mais, étant donné un *rūpaka* « le filet qu'est la soif », (c) *trṣṇā-pāśa-*, on se souviendra vite d'une comparaison analogue rencontrée à V, 118(a): *viṣayōraga-*, « les serpents que sont les objets des sens ». Ce dont il s'agit ici, c'est donc *jihmaga-*, synonyme d'*uraga-* et, compte tenu de la quasi-conjonction (b) *bhūyas*, le premier hémistiche est décidément à lire comme suit:

(ab) *pramādān manasā mūḍhā bhūyo viṣayajihmagaiḥ* /  
 « Trompés par l'esprit à cause de la frivolité, plus encore par les serpents que sont les objets des sens, ... ».

(ii)

*mṛtyor bhayam anusmṛtya kaṣāyadoṣalaṃ? (SB) manaḥ* /  
*nirdoṣaṃ nirmalaṃ sarvaṃ śāntaṃ bhavati nityaśaḥ* // IV, 63 //

Tandis qu'il a bel et bien deviné *kaṣāya-* « souillure » dans le MS « *ka ṣa syā (?)* », Sh. Bailey s'est contenté, quoiqu'avec réserve, de garder tel quel le MS « *do ṣa la* » sans doute parce que la version tibétaine pose *doṣa-* à double reprise, c'est-à-dire, pour cet endroit (b) et pour *nirdoṣa-* du vers (c). Or, un dérivé adjectif comme *doṣa-la-*, s'il n'est pas nécessairement inconcevable, n'en restera pas moins étrange à nos yeux. A plus forte raison, le traducteur tibétain est-il ici digne de confiance, celui qui a l'air d'avoir songé à la racine  $\sqrt{kṣal-}$  pour la portion *kaṣāya-*? Me voici donc amené à croire que « *do ṣa la* » est une faute graphique pour *dohala-*, variante légitime de *dohada-*, « désir morbide » (de la part, comme on le sait, d'une femme enceinte en particulier). De la sorte, on aura toute raison de restituer la leçon suivante:

(b) *kaṣāye 'dohalaṃ manaḥ* /  
 « l'esprit (qui) n'a plus envie de souillure ».

Th : F. W. THOMAS, compte-rendu (BSOAS, 1948, p. 446 sqq.).

SB : D. R. SHACKLETON BAILEY, *The Text of the Dharmaśamuccaya* (JRAS, 1955, p. 37 sqq.).

dJ : J. W. DE JONG, *Appendices* (au *Dharma-Samuccaya*: à la 2<sup>e</sup> partie, 1969; à la

(iii)

te paścād dīrghamanasāḥ kālasya vaśam āgatāḥ /  
 paścāt tāpamayo vahnir dhakṣyate niṣpratikriyāḥ (Th) // IV, 58 //

Il est hors de doute que le premier hémistichie est dit de ces mêmes gens que vient de décrire la stance précédente, *pramāḍāpahṛtāḥ sattvā...*, ceux qui sont victimes de la frivolité, partant insensibles à leur propre mort. Une bizarrerie est, pourtant, indéniable au composé « *dīrgha-manas(a)-* » de même qu'à la façon dont Sh. Bailey l'interprète: « thinking that they had a long time ahead of them »! En se demandant ensuite pourquoi un élément sanskrit aussi simple que *dīrgha-* « long » ne se reflète en l'occurrence ni en tibétain ni en chinois, ne va-t-on pas s'apercevoir que la gémination de *d*, *d* de *paścād* et *d* de *dīrgha-*, n'est due en réalité qu'à l'éditeur Lin, le MS « *pa ścā dī rgha* » ne contenant qu'un *d* simple, *d* final de *paścād* en toute probabilité. Il y aura, dès lors, tout lieu de chercher, pour un composé dont le membre ultérieur est *manas-*, le membre antérieur commençant par *ir* et dont « *īrgha* » a dû être une fausse graphie. La solution n'est, je crois, rien d'autre que l'adjectif *īrṣya-* (ou bien *īrṣyu-*) « jaloux », le composé *bahuvrīhi* étant mis en apposition avec *kāla-*: *īrṣya-manas-aḥ kāla-sya*. Corriger donc les vers, notamment impairs, comme suit:

(a) *tān paścād īrṣyamanasāḥ* (mètre: *na-vipulā*), (b) ... *āgatān* /

(c) *paścāttāpa-mayo vahnir*.

« Plus tard, lorsqu'ils sont devenus la proie du Temps-Mort à cœur jaloux, les brûlera un feu de remords sans remède »<sup>3</sup>.

(iv)

*bhuktvā mrtyuṃ pratīkṣante te janāḥ kāmamohitāḥ /*  
*prajānanti na saṃsāraṃ tṛṣṇāgniparivāritāḥ* // IV, 35 //

La leçon est bien confirmée par ailleurs en ce qui concerne le premier hémistichie, qui est commun à douze stances (IV, 33-44). Quant au deuxième hémistichie, du fait que la présente strophe ne se retrouve que dans la deuxième version chinoise (DS, notoirement médiocre), Lin n'a pu interpréter en soi les *akṣara* du MS, (c) « *pra jñā dha rmi na sa mā nāt* » tels qu'il les note. Lin s'est donc contenté, faute de mieux, de

3<sup>e</sup> partie, 1973), notamment « Corrigenda des Chapitres I-V » et « Notes additionnelles sur les Chapitres I-V ».

3. (c) *dhakṣyate*, au sens actif, la voix moyenne en étant dictée par le besoin d'éviter ~ ~ pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> syllabes du vers.

ré-sanskritiser la prétendue version chinoise d'époque tardive, d'où (c) « *prajānanti na saṃsāraṃ* ». Or, il nous est clair que le MS est lui-même corrompu car, à supposer que « *dha rmi* » soient des *akṣara* authentiques, le traducteur chinois n'aurait jamais manqué, plutôt en raison qu'en dépit de sa faible ressource, de poser \**dharma*\* de bon cœur. A ce fait s'ajoutent deux autres qui attirent non moins mon attention: d'une part, l'*akṣara* « *na* » qui suit, *n* dental et non cérébral, et, d'autre part, l'expression figurée *ṛṣṇā-agni-* dans le vers suivant. Tout cela m'amène à envisager un composé nominal tel que *prajñā-dhāman-*<sup>4</sup> « palais de la sagesse » et, au fil d'association, le mot *sopāna-* « escalier (d'accès) » en tant que caché derrière les *akṣara* « *sa mā nāt* ». Bref, je tiens à restituer le deuxième hémistiché sous cette forme:

(c) *prajñā-dhāman-i sopānāt* (d) *ṛṣṇāgni-nā nivāritāḥ* //

« refoulés, devant le palais de la sagesse, de l'escalier (d'accès) par le feu de la soif ».

(v)

karmakṣepaparikṣipto                      *dvādaśāro mahābalaḥ* /  
karmacakro *bhramaty* (dJ) eṣa    *nipātotpātacañcalaḥ* // V, 156 //

A la différence de *karma-kṣaya-*, « épuisement des bons actes », qui se rencontre à maintes reprises, on voit mal ce que veut dire ici *karma-kṣepa-*, bien que Lin rende ce composé par « lancement de l'acte ». Or, étant donné (c) *cakra-* « roue » et (b) *āra-* « rai », une association naturelle ne nous conduira-t-elle pas à *akṣa-* « essieu »? De la sorte, je n'hésiterai guère à discerner dans le vers (a): *karmākṣeṇa parikṣipta-*, ce dernier adjectif verbal étant à prendre dans un sens plutôt rare, à savoir « vissé » (de manière à tourner conséquemment)<sup>5</sup>. Ainsi restitué, cependant, *karmākṣa-* « essieu dit *karman* » sera-t-il compatible avec (c) *karma-cakra-* « roue dite *karman* »? A ce propos, en dépit du fait que le MS et toutes les versions, tant chinoises que tibétaine, sont unanimes sur la double reprise du mot *karman-*, je tiens avec conviction à remplacer, dans le vers (c), *karma-cakra-* par *kāla-cakra-* « roue du Temps ». Car ce dernier terme, outre qu'il figure déjà dans la strophe V, 99(c), est seul susceptible d'aller de pair avec (b) *dvādaśāra-* « à douze rais »: « douze », ce sont indubitablement six phases « descendantes » d'*avasarpinī* et

4. Cf. *Dhammapada* 28: (... *paṇḍito*) *paññā-pāsādam āruyha* (... *dhiro bāle avekkhatī*).

5. Cf. *PW*, s.v. *kṣip-*, *pari-*, 2) *úmlegen*, *úmwinden*.

autant d'« ascendantes » d'utsarpiṇī<sup>6</sup>. Cf. *Abhidhānacintāmaṇi* 128, 26:

*avasarpīṇyāṃ ṣaḍ arā utsarpīṇyāṃ ta eva viparītāḥ /*  
*evaṃ dvādaśabhir arair vivartate kālacakram idam //*

En conséquence, voici comment j'émende la leçon Lin dans son ensemble:

(a) *karmākṣeṇa parikṣiptaṃ* (b) *dvādaśāraṃ mahābalaṃ /*  
(c) *kālacakraṃ bhramaty etan* (d) *nipātotpātacañcalaṃ //*

(vi)

*na mātaro na pitaro na mitrāṇi na bāndhavāḥ /*  
*sahāyatā na vrajanti puruṣaṃ kālacoditam // V, 121 //*

La stance et les deux suivantes soulignent emphatiquement la solitude humaine, en ce sens qu'on doit faire face à la mort nécessairement à lui seul, sans qu'on puisse compter sur ses bien-aimés. Ceux-ci consistent, bien sûr, en *mātr-*, *pitṛ-*, *mitra-* et *bāndhava-*, autant d'éléments que le premier hémistiche énumère avec *na* précédant chaque fois. Le drôle est, seulement, que Lin fait entrer en une même ligne de compte un abstrait comme *sahāya-tā-*, suivi de *na*, du vers (c) qui est « deeply corrupt » d'après Sh. Bailey. Or, en partant du MS « *sa hā ye tā na* »<sup>7</sup>, il ne nous sera ni malaisé ni forcé de restituer:

(c) *sāhāyyenānuvrajanī* (mètre: *repha-vipulā*),

« Ni mères ni pères, ni amis ni parents, ne suivent en compagnons de route l'homme que presse le Temps-Mort ».

(vii)

*tad etad vyasanaṃ matvā mṛtyor adhi na kiṃ cana /*  
*sudāntaṃ kriyatāṃ ceto yenedaṃ bhrāmyate jagat // V, 150 //*

Bien que Sh. Bailey stigmatise de « hopeless » le vers (b), je crois facile de dégager une parfaite leçon du MS « *mṛ tyā ra dhi ka lo ca na* ». Lire:

(b) *mṛtyor adhika-lopin-aḥ /*

« de la Mort qui est excessivement dévastatrice ».

6. Quoiqu'étant d'origine visiblement jaina (cf. *Samavāyaṅga* 12, *Tīrthakalpa* 21, ubi alia), cette notion se retrouve bel et bien chez un scientifique orthodoxe du 5<sup>e</sup> s.: cf. *Āryabhaṭīya*, 3.9.

7. *Akṣara* qui laissent certes entrevoir « *sahāyatvena* », mais le sens général me semble requérir ici décidément le préverbe *anu-*.

C'est l'élément *lopin-* qui semble avoir échappé non seulement aux traducteurs non indiens (cf. SU, qui esquivent en posant \**adhipa*\*, \**adhika*\* et \**balin*\*?), mais aussi à la tradition manuscrite indienne de basse époque. Ainsi s'expliquera le fait que, après avoir exécuté le MS avec les *akṣara* précités, le même copiste népalais a écrit « *mṛ tyo ra pi ca lā ca lam* » dans la copie double que désigne par B. M. de Jong, qui en a une photocopie à sa disposition. Pour ce qui est du présent endroit, j'estime inacceptable la leçon que celui-ci propose à partir de cette photocopie: « *mṛtyor api balād balam* » (« plus fort que la force même de la mort »)!

(viii)

*anītyatolkākaṭākṣnā pradaḡdhās tuṣitāḥ surāḥ /*  
*nīrvāyānty avaśā dīnā dīpāḥ snehakṣayād iva // V, 155 //*

Pour le vers initial (a), Sh. Bailey s'écrie « desperendus » en suggérant d'ailleurs « *anītyatā-kaṭākṣena* ». Quant à Lin, à force d'avoir restitué *ulkā-* d'après la première version chinoise (SU), il s'est trouvé condamné à inventer un thème inusité \**kaṭākṣi-/kaṭākṣan-*, à la place de *kaṭākṣa-* que semblent corroborer toutes les versions tibéto-chinoises. A mon sens, cependant, il importe de faire plus d'attention au MS: « *a ni tya tā kā nā kṣau* », qui se termine bel et bien par *au*! Tenté d'y voir *agnau*, en raison de (b) *pradaḡdha-* qui suit, je m'aperçois du mot *kaṭa-agni-* qui figure à *Manu* 8.377: *ubhāv api tu tāv eva* (sc. *vaiśya-kṣatriyau*) *brāhmaṇyā guptayā saha / viplutau śūdravad daṇḍyau daḡdhavyau vā kaṭāgnīnā //* Pour châtier un *kṣatriya* ou un *vaiśya* qui a commis l'adultère à l'égard d'une *brāhmaṇe*, il est enjoint ici, à titre optionnel, de le vêtir de *kaṭa-* « paille » et de le tuer en y mettant feu. Qu'il me soit donc permis de proposer la leçon suivante:

(a) *anītyatolkākaṭāḡnau* (mètre: *repha-vipulā*),

« Brûlés dans le feu d'exécution dont l'Impermanence constitue et brandon et pailles,... *bcd...* ».

Ajoutons que, pour le vers (c), mieux vaudra lire:

(c) *nīrvāpyante 'vaśā dīnā*.

*Kyoto.*